122 L'academie m'a chargé de lui rendre compte de trois observations envoyées
par M. Dufrezon m^tre en chirurgie à Limore en gascogne.
par M. deberrand pere

Il est question dans la 1re d'une fracture du crâne compliquée avec sa cause.

Un homme de 30 ans tomba sur un clou non rivé qui tenoit à une porte, la playe qu'il fit etoit au front, ~~il parut~~ d'abord très simple, et fut pansée en conséquence.

M. Frezon vit le blessé quelque tems après, et n'ayant observé d'autres accidens qu'une legere fongosité qu'il consomma, en jugea de même.

mais 3 semaines après il survint une fievre violente pour laquelle on fit 3 saignées du pied qui calmerent tellement le blessé qu'il fût purgé deux fois.

~~mais~~ le 4e jour il fut surpris d'une affection comateuse, le pouls etoit concentré; alors M. Frezon jugea que non seulement le clou sur lequel le malade étoit tombé avoit détaché quelques esquilles de la 2e table du crâne qui piquoient les meninges, mais encore qu'il s'étoit cassé, et étoit resté dans la substance de l'os.

il fit une incision cruciale, emporta les angles (ce qu'il auroit pu se dispenser de faire). l'os etant alteré, il appliqua le trépan, et il se trouva dans la pièce emportée (comme il l'avoit bien jugé à ce qu'il dit) une portion du clou qui pénétroit dans l'interieur du crâne de l'épaisseur d'une demie ligne.

Après cette operation il sortit beaucoup de pus aux dépens de la substance du cerveau qui formoit un vide à contenir au moins deux onces de liqueur.

le blessé pansé selon les règles de l'art fût parfaitement guéri en 7 semaines.

Les reflexions que M. Defrezon fait ~~[illegible]~~ sur son observation sont tirées d'après des principes déjà très connus:

cette observation ne me paroit avoir rien d'interessant pour l'Academie.

Une main brûlée fait le sujet de la 2de observation.

Un enfant de 18 mois tomba dans le feu, il se brula tellement une partie de l'avant bras, et le dedans de la main, que le ligament ~~[illegible]~~ annulaire interne et les lombricaux mêmes étoient cautérisés.

les pansemens furent négligés; les dernieres phalanges etoient détruites par la suppuration et ce ne fut que deux ans après que M. Dufrezon fut mandé.

il ne voyoit dit il, qu'un ~~[illegible]~~ poing fermé, les doigts ~~[illegible]~~ cicatrisés ensemble, etoient perdus dans la substance des chairs; plusieurs consultans avoient déjà décidé que ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ l'opération seroit sans succès, et très douloureuse.

carton 34 n° 122

C'est dans cet état que Mr Dufrechou entreprend le traitement.

il fait plonger plusieurs fois par jour l'avant bras, pendant ce tems, dans une décoction émolliente; ce secours il commença par disséquer et séparer deux doigts; le lendemain même opération aux deux autres; le 3e jour c'étoit celui du pouce, il traça l'incision qu'il devoit faire, le disséqua et le fabriqua au moyen d'espèces d'étuis, le mit en situation, ainsi que les autres doigts, les maintient par un bandage convenable et le malade fut parfaitement guéri le 27e jour mais il fléchissoit et étendoit bien les doigts, quoiqu'il encore avec un peu de roideur qui cède aisément aux douches des eaux de Bagnères.

Mr Dufrechou s'est comporté comme feroit tout bon chirurgien qui se flatteroit de pouvoir obtenir guérison, et son observation ne paroit pas merveilleuse quant à l'effet.

Des doigts presqu'emportés par un instrument tranchant donnent lieu à la 3e observation.

Un enfant de deux ans eut les premières phalanges des quatre doigts presque emportées par une hache avec laquelle on hachoit des herbes; ils ne tenoient que par des petits lambeaux de peau. Les extenseurs et fléchisseurs de l'index et du medius étoient coupés, les petites artères latérales ouvertes, excepté l'externe du petit doigt; l'annulaire et le petit doigt avoient leur tendon fléchisseur.

Cependant Mr Dufrechou en tente la réunion malgré les représentations d'un consultant qui dans cet état des choses, proposa d'achever d'emporter les parties divisées ne voyant pas d'espérance à les conserver; il fait un bandage convenable après avoir rapproché les parties divisées, les maintient avec art, et obtient au bout de 15 jours la guérison à un léger engourdissement près, mais qui fut complètement dissipé en peu de tems par l'usage de l'huile de vers et de fourmis.

il n'y a rien dans ce traitement que fait Mr Dufrechou que l'art ne prescrive, c'est pourquoi je pense que son observation ne peut être d'aucun usage.

il est constant cependant que les praticiens les plus éclairés ne peuvent se flatter de réussir aussi complètement dans des cas qui paroissent aussi désespérés que ceux que nous expose le mémoire de Mr Dufrechou chirurgien de la ville de Simorre en Gascogne.

le 18 janvier 1781. R. Du Bertrand

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE